

LBRIS

We know
books
GRIGORE BĂRGĂUANU
DRAGOS TANĂSESCU

DINU LIPATTI

Édition française de Grigore Bărgăuanu
– revue et mise à jour –

GRAFOART



Avant-propos	5
Préface de l'édition roumaine de 1971 par Henri Gagnebin	7
Préface de l'édition anglaise de 1988 par Yehudi Menuhin	9
Préface de l'édition française de 1991 par Nikita Magaloff.....	11
Le Film d'une Vie tel qu'il ressort des lettres, des documents et des témoignages	13
Les premiers pas	15
Les années d'apprentissage	23
Les professeurs de Roumanie	23
Paris, 1934-1936. Succès et tourments.....	35
Retour au pays	56
De nouveau en France	58
La consécration.....	69
Retour en Roumanie.....	69
Le dernier départ.....	83
Finis tragœdiæ	119
L'interprète.....	133
Le compositeur	183
L'œuvre pour piano	187
Autres compositions instrumentales et musique de chambre	202
Musique symphonique et œuvres concertantes	212
Compositions vocales	223
Epilogue	231
La vie musicale à Paris par Dinu Lipatti.....	233
Récital Walter Gieseking - Alfred Cortot.....	233
Festival Ravel - Stravinski – Concert Charles Münch	234
Récital Edwin Fischer - Concert George Georgescu	235
Concert « Triton » - Festival Brahms.....	236
Concert Enesco-Menuhin - Furtwängler – Münch	238

Bruno Walter – le Quatuor de Budapest – Arthur Rubinstein – Müncb	239
Landowska – Szighera – Scherchen – Stravinski.....	241
Emil Sauer – Vladimir Horowitz	243
La vie musicale à Paris	246
Préface de Dinu Lipatti au volume <i>Douze études pour piano</i> de Raffaele d’Alessandro.....	247
Discographie	249
Catalogue des compositions de Dinu Lipatti.....	279
Bibliographie sélective	291
Ouvrages Spécialisés	291
Etudes Spécialisées.....	295
Articles	297
Ouvrages Généraux	302
Remerciements	308
Index	310

Dinu Lipatti est né avec le printemps, le 19 mars 1917. À Bucarest l'atmosphère était sombre. Dans le déroulement de la guerre c'était « l'année trouble ». La Roumanie était envahie par les Allemands, et la capitale occupée en proie à la misère. Comme les troupes roumaines s'étaient retirées en Moldavie, l'absence des hommes mobilisés se faisait ressentir douloureusement dans chaque foyer. En même temps, « le bolchevisme éclate dans l'armée russe et les Roumains doivent à la fois défendre le front contre les Allemands et l'arrière contre leurs alliés soviétisés... »¹.

Dans la maison située au 19 de la rue Grigore Alexandrescu, l'enfant tant attendu est arrivé, porteur de paix et d'espérance. Les parents avaient désiré un garçon et avaient choisi d'avance son prénom : Constantin, comme le grand-père. Au berceau du « petit Dinu », comme on va l'appeler dorénavant, les fées lui prédirent une vie intense et brillante, mais hélas courte et parsemée de dures épreuves...

L'amour de la musique était de tradition dans la famille Lipatti. La grand-mère maternelle de Dinu, « gaie, spirituelle et douce »,² appartenant à une grande famille de propriétaires forestiers, possédait déjà un phonographe au son duquel chantait et dansait dès l'âge de six ans Ana Racoviceanu, la mère de Dinu. Ana était née en 1887, à Slatina, près de Craiova - la capitale de l'Olténie - dans le domaine de ses parents. Après des études au lycée de Craiova, elle avait suivi des cours de lettres et de sciences naturelles à Bucarest et travaillé en particulier le piano. Sa famille était connue à Craiova où elle tenait un pensionnat de jeunes filles, l'« Urziceanu », jadis célèbre ; elle comptait un certain nombre de militaires dont le père d'Ana et ses frères. L'un de ces derniers, Dumitru Racoviceanu, capitaine d'artillerie, mais grand amateur de musique, faisait la joie de Dinu quand, en visite chez les Lipatti, il acceptait volontiers de pédaler à l'harmonium pour soutenir les improvisations du « petit ».

Du côté paternel, les grands-parents faisaient sérieusement de la musique : Constantin Lipatti, propriétaire foncier ayant une ascendance grecque (l'île Céphalonie) et albanaise³, jouait de la flûte et de la guitare, sa femme Elena du piano. Ils avaient tenu à ce que leurs enfants reçoivent une éducation musicale solide. Leur fille Sofia Mavrodin, pianiste de talent, était diplômée du Conservatoire de Vienne. Son destin est étrangement semblable à celui de Dinu. Morte à trente ans, elle avait

¹ Morand, Paul : *Bucarest*, Librairie Plon, Paris, 1935.

² Lipatti, Anna : *Dinu Lipatti, la douleur de ma vie*, Ed. Grafoart, Bucarest, 2017, p. 9. N.B. Après la mort de Dinu Lipatti, sa mère commence à signer ses lettres et ses livres Anna Lipatti.

³ Lipatti, Valentin : *Strada Povernei 23. Memorii* (La Rue Povernei 23. Mémoires), Ed. Garamond, Bucarest, 1993, p. 10.

les mêmes traits : « Visage ovale, regard mélancolique, nez aquilin... »⁴. Leur fils, Theodor Lipatti (1872-1947), le père de Dinu, avait étudié le violon avec Robert Klenk et Carl Flesch à Bucarest et avec Pablo de Sarasate à Paris, pendant ses études juridiques. Son métier était la diplomatie. Bien qu'il maîtrisât le violon comme un professionnel, il ne se voua pas à la carrière musicale, en raison de la mentalité et des préjugés de l'époque, mais il lui arrivait souvent de prêter son concours à des manifestations musicales privées, notamment au profit d'œuvres de bienfaisance. Sa passion pour le violon fit de lui un collectionneur assidu d'instruments de haute qualité sortis des ateliers des plus fameux luthiers, ce qui lui valut une certaine réputation. Sa femme le présente comme « un homme très riche, très cultivé, diplomate ayant renoncé librement à sa carrière » et qui « n'avait qu'une passion – la musique »⁵. Les époux Lipatti faisaient souvent de la musique ensemble, créant dans leurs réunions familiales et autour de leur enfant une belle ambiance artistique.

Dinu Lipatti a passé ses premières années d'enfance dans la nouvelle habitation de la rue Povernei n° 23, une allée ondulante qui formait avec d'autres rues – comme Visarion, Alecsandri, Pacienței – un vrai labyrinthe qui donnait dans le Boulevard Lascăr Catargiu.



Le petit Dinu avec sa nourrice.

La maison Lipatti de la rue Povernei, un rez-de-chaussée seulement, avec un hall central qui séparait les deux chambres principales, avait un air typique de province, comme la majorité des autres maisons. Elle s'isolait dans une petite cour et paraissait sévèrement surveillée par un vieux tilleul qui couvrait toute la façade. Une plaque commémorative rappelle les cinq années passées par la famille Lipatti dans cette maison.

Dinu avait déjà dix ans quand la famille Lipatti déménage à la chaussée Bonaparte, dans une maison plus vaste – aujourd'hui démolie – entourée d'un grand jardin fleuri. Il paraît que dans cette ambiance est née la passion pour la photographie de l'enfant. Cependant, les bruits infernaux produits par le cinématographe voisin „Volga”, spécialisé dans les films d'épouvante, ainsi que la forte odeur de „mititei” (petites saucisses traditionnelles) du fameux restaurant d'été „La Roata Lumii” (La Roue du Monde) des environs, poussent la famille Lipatti à déménager trois ans après, dans la maison conçue au début du siècle par le grand-père Constantin, située au n°. 12 du boulevard Lascăr Catargiu. La maison, spacieuse et confortable, a l'apparence singulière d'un château en miniature, avec ses éléments ornementaux en style rococo, originalement

⁴ Lipatti, Anna : *op.cit.*, p. 17.

⁵ *Ibidem.*

interprétés par l'architecte Petre Antonescu. Retirée derrière un petit jardin et contrastant avec l'aspect et la hauteur des bâtiments qui l'entourent, cette maison apparaît aujourd'hui comme un témoin du Bucarest d'autrefois.



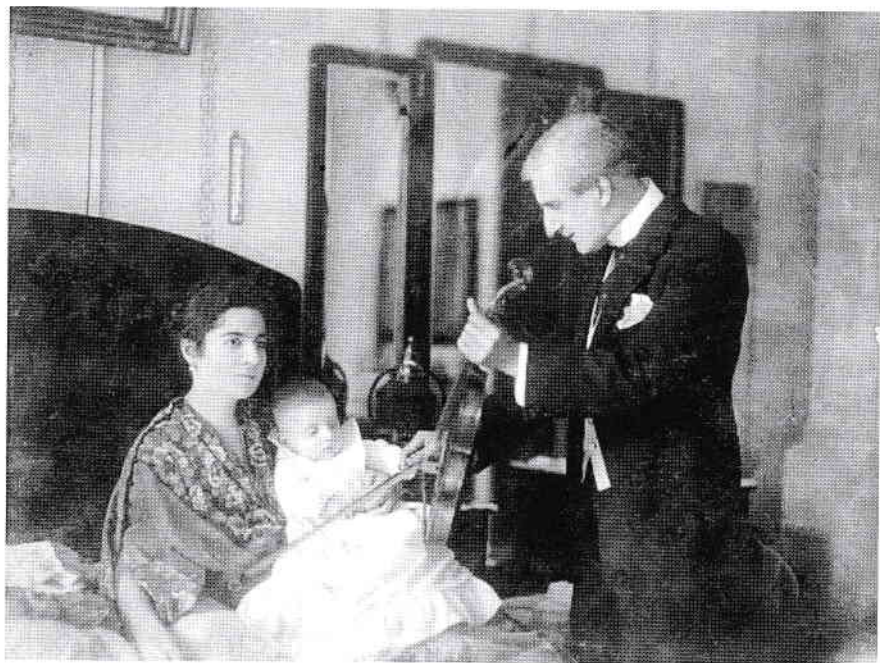
Cinquante ans après la mort de Lipatti à peine, on a enfin l'initiative de placer sur le mur de cette maison – aujourd'hui vendue par son frère à un particulier – une modeste plaque commémorative : « Dans cette maison a vécu et travaillé de 1930 à 1943 le grand pianiste roumain Dinu Lipatti (1917-1950). »⁶

L'enfant, avec ses grands yeux noirs, son air angélique, était frêle ; il aimait la lumière à profusion ; il avait un regard doux, mais impressionnant par sa gravité. La mère nous raconte qu'elle ne parvint pas à le faire sourire avant ses trois ans. Elle-même a beaucoup souffert, puisqu'elle faillit mourir en couches et ne s'en est vraiment remise qu'une année plus tard. Le souci de la mère pour la santé de l'enfant se transforma en obsession. Dinu sera affublé en permanence d'un nœud de ruban rouge « contre le mauvais œil », selon une ancienne coutume populaire roumaine, à la grande joie du personnel féminin qui partageait avec la maîtresse de maison superstition et tendresse pour l'enfant...

Les dons musicaux innés de Dinu Lipatti se révélèrent de bonne heure. À six mois déjà il écoutait très attentivement son père lui jouer du violon. Souvent il agitait ses bras en cadence, gaiement, quand sa bonne, Aneta Surcea, d'origine hongroise, chantait avec ardeur et dansait des csárdás. Ou bien, il attendait avec impatience, en désignant du doigt la fenêtre, l'heure à laquelle un vieux bonhomme passait devant la maison jouant à l'orgue de barbarie des valse de Johann Strauss. Il n'avait pas encore deux ans quand il commença à reproduire les sons qui l'impressionnaient : un tintement de verre, un klaxon, le son d'un instrument et même de petites mélodies, qu'il va essayer plus tard de retrouver avec un doigt sur le piano. Ses parents encourageaient sans réserve ses inclinations en lui apportant toutes sortes de jouets musicaux et surtout des petits gramophones pour enfants, avec des disques miniatures, qu'il appréciait beaucoup. À trois ans il essaye même de construire seul des « instruments de musique », en tendant des ficelles entre deux bouts de bois et en s'efforçant de les faire vibrer.

⁶ Actuellement cette villa est devenue La Maison des Arts « Dinu Lipatti », sous les auspices de la Mairie de Bucarest.

Le souhait de son père était probablement de le voir se consacrer au violon ; plusieurs photographies de l'enfant à côté de cet instrument témoignent de la persistance du désir paternel. Mais le souci de garder en bon état sa collection fut plus fort et lui en fit interdire toute approche à l'enfant, qui se dirigea instinctivement vers le piano, selon le vœu de sa mère, qui voulait voir accomplir par Dinu sa propre vocation non réalisée. Il put ainsi jouer avec les touches noires et blanches et, à force de se vouer jour après jour à ce jeu qu'il affectionnait, il acquit très vite une incroyable dextérité et demanda même à sa mère de lui apprendre le piano.



Dinu Lipatti, avec sa mère et son père, le 1^{er} janvier 1918

Sa grande joie, le matin, à son réveil, était d'entendre ses parents jouer, comme une prière, *l'Ave Maria* de Gounod, d'après Bach. Son ambition était d'arriver à accompagner son père au piano. Pour lui faire une surprise, il apprit en cachette, sur les genoux de sa mère, le *Prélude n° 1* du *Clavier bien tempéré*, qui est l'accompagnement de *l'Ave Maria*. C'est le premier morceau qu'apprit, en huit jours paraît-il, cet enfant de quatre ans ! D'après Ana Lipatti la réussite fut totale⁷. À la suite de cet événement, la décision fut définitivement prise de consacrer l'enfant au piano. D'ailleurs, son talent de pianiste fut par la suite si authentique, qu'il nous est difficile d'imaginer un pareil accomplissement avec un autre instrument.

Au baptême, tardif, de Dinu, toute la famille réunie autour de son parrain, Georges Enesco, écoute très émue l'interprétation d'un menuet de Mozart. Le grand Maître avait accepté de faire une photo avec son filleul ; restée célèbre, la photo

⁷ Lipatti, Anna : *op.cit.*, p. 21.

immortalise le moment historique où le Maître dépose sur le front de Dinu une symbolique couronne de lauriers. L'enfant le contemple comme hypnotisé, en tenant timidement dans ses mains... un violon (parce qu'au studio « Foto Mandy » sur la Calea Victoriei il n'y avait pas de piano) ! Au verso de la photographie le père va écrire : « Aujourd'hui, le 12 juin 1921, Dinu Th. Lipatti, en même temps que son baptême religieux, a reçu le baptême de l'art de son parrain le grand maître George Enesco. »

Le geste d'Enesco paraissait venir du cœur, mais cachait peut-être une certaine inquiétude. L'enfant était chétif. Serait-il capable de supporter le poids des inclinations artistiques dont il faisait déjà preuve ? Comme pour écarter ce doute, les parents le feront photographier plus tard en uniforme de marin, avec un gros béret portant un mot qu'on dirait symbolique : « Tenacity ».

La vie familiale se déroule calmement, en même temps que la lente réorganisation du pays après la guerre. Souvent, Ana Lipatti emmène son fils, dès ses 3 ans, au bord de la Mer Noire, ou elle profite aussi des eaux « miraculeuses » de Techirghiol, mais le plus souvent ils vont tous à Fundățeanca, lieu dit (district Argeș, commune Leordeni, village Ciolcești) un des domaines de son mari, situé à quatre-vingts kilomètres de la capitale, dans la campagne valaque, entouré de douces collines boisées, de vergers et de vignes. C'est là que Lipatti va passer toutes ses vacances, pour se reposer, pour bavarder avec les paysans, ou se vouer à la composition. C'est là que les fleurs avaient une âme et lui inspiraient des mélodies différentes selon leurs couleurs ou leur parfum. C'est là qu'il va engranger à jamais





ses plus beaux souvenirs d'enfance et de première jeunesse.

L'élément dominant dans sa mémoire a toujours été « l'attrait irrésistible du piano ». Comme il l'avouait plus tard à sa femme, il n'a jamais eu envie de « jouer » avec les enfants, trop bruyants et turbulents pour lui ; il se méfiait des gestes désordonnés, craignant déjà pour ses mains... En revanche, il lui arrivait de donner aux autres ses jouets, se réjouissant de la joie qu'il procurait. Il était plein de fantaisie et aimait beaucoup faire des farces ; « il garda toujours son âme candide et joyeuse, confiante et sereine »⁸. Mais, comme tous les enfants surdoués, Lipatti a dû, lui aussi, sacrifier, en quelque sorte, une partie de son enfance. Un ami de la famille, Radu Mărculescu, se souvient

d'une visite chez les Lipatti, avec sa mère, quand il avait 10 ans. Dinu, 8 ans, les reçoit avec sympathie. Quand Radu lui propose d'aller jouer dans la cour, Dinu lui répond qu'il ne sait pas jouer et qu'il n'a pas du temps libre, parce qu'il travaille toute la journée à son piano...⁹

Bien plus tard, après la disparition de Lipatti, le compositeur suisse Frank Martin se rappelait une étonnante confession de l'artiste : « *au fond, j'ai l'impression de n'avoir jamais vécu ; dès mon enfance et toujours depuis lors, je me vois assis devant un piano* ». ¹⁰

Theodor Lipatti était enchanté de constater les progrès musicaux de Dinu et surtout la finesse et la justesse exceptionnelles de son ouïe. Les exercices classiques pour développer l'audition musicale s'avèrent inutiles. Le père ne perdait aucune occasion pour faire des démonstrations spectaculaires de l'oreille absolue de son fils. L'enfant était, par exemple, placé dans une chambre voisine et on lui demandait d'indiquer le nom des sons joués au piano dans les combinaisons harmoniques les plus inattendues. Il ne se trompait jamais et il commençait même à s'amuser seul en essayant d'attribuer à chaque bruit sa correspondance musicale.

Contrairement à ce qu'on croit d'habitude, l'oreille absolue n'est pas une qualité déterminante et indispensable au talent musical. Schumann et Wagner, entre

⁸ Lipatti, Madeleine : *In Memoriam Dinu Lipatti. Hommages*, Ed. Grafoart, Bucarest, 2018, p. 18.

⁹ Mărculescu, Radu : *Amintiri din restul vieții mele* (Souvenirs du reste de ma vie), Ed. Humanitas, Bucarest, 2013, p. 79.

¹⁰ Lipatti, Madeleine : *op.cit.*, p. 127.

autres, ne l'avaient point. Mais quand elle existe vraiment, comme chez Mozart, elle peut apporter une extraordinaire réceptivité musicale. Et c'était le cas pour Dinu.

L'enseignement du piano avait commencé naturellement, intuitivement, « à l'oreille ». Dès l'âge de cinq ans, avec la spontanéité des enfants doués et sans l'embaras du graphisme musical, Dinu commence à improviser. Le voilà exécutant la *Hora du yaourt* (Danse populaire roumaine en rond), en signe de protestation contre le yaourt dont il était « gavé » quotiennement pour le mettre à l'abri des microbes (!), ou bien *Querelle à la cuisine*, *Discussion à la maison*, *Le chant du printemps*, *Doux souvenir*, *La marche des polissons*, etc. Chaque son, chaque formule rythmique, une certaine intensité ou le registre emprunté commençaient à avoir une signification précise. On savait, par exemple, que si le morceau se terminait par de violents coups de poings dans le registre grave du piano, cela signifiait la fin de la « discussion » familiale, quand le père partait en claquant la porte...¹¹ L'enfant était capable de faire le portrait musical des membres de la famille ou des amis. Ses improvisations étaient devenues à un moment donné tellement suggestives qu'on y reconnaissait d'emblée le thème ou le personnage qu'elles se proposaient d'évoquer, ce qui nous fait songer à Schumann, qui excellait également dans ce domaine.

Afin de stimuler cette aptitude chez son fils, Theodor Lipatti tenait presque quotidiennement avec lui des « séances d'improvisation », au piano et au violon. Considérant ces débuts comme particulièrement prometteurs, il demanda à Joseph Paschill, pianiste et compositeur, de noter les improvisations de l'enfant et fit calligraphier avec un légitime orgueil, sur la couverture du cahier : « Les compositions du petit Dinu Lipatti ».

Après avoir commencé à apprendre les notes sous la surveillance de ses parents et de Joseph Paschill, Dinu eut droit à son premier professeur, « une vieille demoiselle charmante, qu'il se plaisait à taquiner ! »¹²

Mais une fois ses six ans passés, il n'est plus « le petit » de la famille, parce que son frère Valentin vint au monde. Dinu accueille l'événement avec la gravité des premières responsabilités, et son grand souci est de protéger les doigts de son petit frère, car il avait formé le projet de lui enseigner le piano plus tard. Lui, Dinu, se considérait déjà comme un pianiste. Et comment ne pas le croire, quand, quelques mois auparavant, un public nombreux l'avait acclamé, admirant ses compositions, dans la salle de l'Athénée Roumain, lors d'une fête de bienfaisance à laquelle il avait prêté son concours.

Le journal *Rampa* du 14 mai 1922, sous le titre « Un pianiste de quatre ans » – rajeunissant comme d'habitude l'enfant prodige – écrivait, dans le style ronflant de l'époque : « [...] mais le numéro vraiment exceptionnel du programme a été constitué par les débuts d'un petit pianiste précoce. Avec l'audace et le calme d'un pianiste consommé, ce petit enfant génial nous a joué le *Prélude* de Bach (appris

¹¹ Lipatti, Madeleine : *op.cit.*, p. 8.

¹² Lipatti, Madeleine : *op.cit.*, p. 19.

seulement à l'oreille) et une série de ses propres compositions, [...] chacune plus belle que l'autre, prouvant un indéniable fond de génie musical qui certainement va faire un jour la fierté de toute la nation roumaine. » C'était son premier concert et sa première chronique. Dans la salle, une belle jeune fille écoute, émerveillée, le concert ; trente ans après, elle raconte avec une touchante mélancolie : «... un petit garçon de cinq ans, vêtu de velours noir, était assis devant un piano droit. Près de lui son père, penché vers l'enfant, semblait l'encourager à jouer. Alors, ce fut une suite de morceaux de son invention qui ravirent ceux qui l'entendirent. Et, comme cachet on lui apporta... un petit fox-terrier. Il s'en alla en le serrant sur son cœur ! »¹³ La jeune fille s'appelait Madeleine Dannhauer ; elle sera, un quart de siècle plus tard, la femme de Dinu Lipatti...

Le 22 juillet, un deuxième concert a lieu à Techirghiol. Une soirée musicale de bienfaisance est organisée dans la grande salle de l'hôtel Movilă, avec le concours des musiciens en séjour dans la station balnéaire. Entre les chants, les danses et les récitations, Theodor Lipatti se fait remarquer avec une dizaine de morceaux de violon et Dinu, « le petit phénomène musical » joue, en trois reprises, le *Prélude* de J. S. Bach et toutes les compositions de son célèbre cahier que nous avons cité. L'enfant, « beau comme un amour, tout en blanc, un nœud de ruban rouge à l'épaule, annonçait lui-même de sa voix de petit oiseau, les morceaux qu'il jouerait »¹⁴ [...], raconte sa mère. Elle oublie vraisemblablement combien de fois elle a interrompu les jeux de son fils avec les autres enfants pour le faire répéter ses morceaux...

Dinu n'alla pas à l'école. Il commença ses études à sept ans avec sa mère, puis fit ses classes en particulier, avec des professeurs qui venaient à la maison, comme il était fréquent en ce temps-là dans les familles aisées. Trois fois par semaine l'institutrice Steliana Simionescu lui donnait des cours à la maison et, à la fin de chaque année, l'emmenait à l'école pour passer les examens. L'enfant assimilait très rapidement ses leçons, mais, souvent, il voulait revenir vite à son piano pour jouer. « *J'ai quelque chose qui me chante ici !* » disait-il à sa mère en touchant du doigt son front. En même temps, il dut faire de la culture physique : il était de santé délicate, souvent malade, et son dos était déjà fatigué par des longues séances de piano. Après les classes primaires, les leçons particulières continuèrent avec d'autres professeurs. Bien décidés de le consacrer à la musique, ses parents font appel à Mihail Jora, éminente personnalité musicale, compositeur et professeur à l'Académie Royale de Musique et d'Art Dramatique de Bucarest. C'est ainsi que Dinu fit ses premiers pas vers une éducation musicale, sérieuse et méthodique.

A partir de ce moment, Dinu Lipatti commence une nouvelle étape dans sa formation artistique. L'enfant prodige, choyé et adulé, voit maintenant se profiler devant lui les devoirs qui sont l'apanage des vrais artistes et qui le mèneront au fil du temps à la conviction exprimée d'une manière laconique : « *La musique est une chose grave.* »

¹³ Lipatti, Madeleine : *op.cit.*, p. 8.

¹⁴ Lipatti, Anna : *op.cit.*, p. 21.

« Cherche la lumière plus haut chez les autres
et plus profondément en toi-même »

Florica Musicescu

Les professeurs de Roumanie

« Par une triste journée d'automne - écrit Mihail Jora - un jeune enfant, chétif, m'était présenté par son père qui me priait de bien vouloir accepter d'être le maître de musique de son rejeton. Lorsque je lui demandai ce qu'il savait, il me répondit : 'Rien. Il ne connaît même pas ses notes, mais il joue du piano à l'oreille et compose'. J'en avais vu bien d'autres dans mon cabinet, de sorte que je ne me faisais point d'illusions. Excédé, j'invitai l'enfant à prendre place au piano ; cette fois-ci c'est moi qui m'étais trompé ! 'Le petit Lipatti' - comme on l'a dénommé durant des années - possédait une intuition et un don musical tout à fait inhabituel. »¹⁵

Avec Mihail Jora il étudie le piano, le solfège et l'harmonie. Une ancienne élève du maître, Maria Cernovodeanu, professeur d'éducation musicale et de piano, se souvenait plus tard, avec une grande admiration de son petit camarade, qui venait d'arriver au milieu d'élèves bien plus âgés que lui et qui avait réalisé son premier devoir d'harmonie sans fautes, suivant sa propre intuition, avant même de connaître les règles de cette discipline¹⁶. C'était une preuve de plus des possibilités musicales de Dinu Lipatti qu'il devait si harmonieusement faire fructifier par la suite.

La musique était de plus en plus le centre de la vie de Dinu. Il attendait toujours avec grand plaisir l'arrivée de son maître, avec lequel l'entente était parfaite, ce qui fut déterminant pour toute sa vie. S'il manque des témoignages ou des documents concernant cette période, nous découvrirons plus tard, dans la correspondance, l'affectueuse reconnaissance de Lipatti à l'égard de Mihail Jora et de son enseignement solide et méthodique.

C'est après trois ans de travail seulement que Dinu eut l'autorisation de jouer à nouveau en public. Le 13 mai 1928, il prête son concours à un festival organisé par la société Prince Mircea sous le haut patronage de la Reine Marie, à l'Athénée Roumain. Un chroniqueur anonyme décrit l'événement : « J'avais écouté ce phénomène musical alors âgé de trois ans et demi quand il avait joué, également lors d'un festival, et j'étais resté, depuis, frappé par son grand talent. Il jouait 'à l'oreille'. Aujourd'hui, après trois ans de sérieuses études avec le professeur Mihail Jora, Dinu Lipatti est un petit virtuose du piano [...] Dimanche il nous est apparu comme pianiste, interprétant d'une façon admirable *Blumenstück* de Schumann et l'*Arabesque*

¹⁵ Tănăsescu, Dragoș : *Dinu Lipatti*, collection *Viața în imagini* (La vie en images), Ed. Muzicală, Bucarest, 1962, p. 4.

¹⁶ Témoignage sur Lipatti de Maria Cernovodeanu recueilli par son élève, Grigore Bărgăuanu.

de Debussy (et en supplément, *Petite Sérénade d'Albéniz*), et comme compositeur avec deux pièces de ballet (*Danse d'une fête* et *Danse burlesque*) dédiées à la toute petite ballerine Madeleine Rădulescu [...]. Au final, Dinu Lipatti nous a joué quatre de ses compositions : *Hommage à Chopin*, une merveilleuse paraphrase d'un prélude de Chopin, *Fantaisie Caprice*, admirable d'inspiration et de facture, *Hymne à Saint-Sébastien* et une *Valse tzigane*, avec beaucoup de caractère. Frénétiquement applaudi, il a donné en supplément une valse de concert. »¹⁷

Comme, à la fin de ses études primaires, l'élève a acquis les connaissances exigées pour l'admission au Conservatoire de Bucarest, ses études de piano sont confiées, sur la suggestion de Jora, au professeur Florica Musicescu.

« J'ai un enfant génial. Je vous prie d'accepter de lui donner des leçons de piano... », écrit avec aplomb Theodor Lipatti au nouveau professeur.¹⁸

Les parents surestiment fréquemment les qualités de leurs enfants. Cependant, malgré la mauvaise impression qu'une telle lettre peut produire, Florica Musicescu fut vite conquise par le talent de l'enfant. « Ce qui frappait chez Dinu, dès son enfance – dira-t-elle bien plus tard – c'était, outre une faculté d'assimilation et une puissance de travail exceptionnelles, une surprenante habileté. Il reproduisait avec une précision remarquable toute idée musicale qui lui venait à l'esprit ou qu'il lui arrivait d'entendre, et cela sur-le-champ, sans aucune hésitation et dans toute son ambiance harmonique, ce qui normalement exige de longues études. »¹⁹

Avec la même assurance et une totale confiance dans le talent exceptionnel de son fils, Theodor Lipatti adresse le 27 octobre 1928 au compositeur Ion Nonna-Otescu, le directeur de l'Académie Royale de Musique et d'Art Dramatique de Bucarest (actuellement Université Nationale de Musique), une requête pour l'inscription de Dinu et son admission dans la classe des professeurs Jora et Musicescu. Lipatti est reçu et placé directement dans la troisième année d'études.

L'orgueil des parents, pardonnable évidemment, explique l'exposition, dans la vitrine du grand magasin de musique « Jean Feder », de la photographie représentant Georges Enesco couronnant le petit Dinu, lors de son baptême. Le maître n'avait pas apprécié ce genre de réclame et exprima son mécontentement dans une interview : « Il faut bien dire que son père a un peu abusé de moi à cette occasion. »²⁰ Cet incident provoqua une certaine froideur entre la famille de Lipatti et Georges Enesco, qui culmina à un moment donné par la ridicule décision du père d'interdire à l'enfant d'assister aux concerts du maître. Le professeur de piano remit promptement les choses en place, en refusant de donner ses leçons et elle ne revint sur sa décision que quand Theodor Lipatti renonça à cette « grève artistique ».

¹⁷ Article sans signature, intitulé *Festivalul Societății Principele Mircea* (Le festival de la société *Prince Mircea*), Bucarest, 15 mai 1928 (périodique non identifié).

¹⁸ Lettre en roumain, à Florica Musicescu, Bucarest, 1928 (inédiite, coll. D. Tănăsescu).

¹⁹ Témoignages de Florica Musicescu, recueillis par Dragoș Tănăsescu.

²⁰ Ionescu, Nelu : *Ce ne-a spus Maestrul Enesco* (Ce que nous a dit Maître Enesco), dans *Revista muzicală* n° 1, Bucarest, novembre 1928.